

Vivre dans cette société c'est, au mieux, y mourir d'ennui, rien dans cette société n'est adapté aux femmes, alors, à toutes les intrépides qui ont une conscience citoyenne et le sens des responsabilités, il ne reste plus qu'à renverser le gouvernement, éliminer le système monétaire, mettre en place l'automatisation et détruire le sexe masculin.

*SCUM MANIFESTO de Valerie Solanas écrit en 67 .....*

*SCUM comme rebut, lie, la lie, crasse le Manifeste Crasse*

*Certains y ont vu l'acronyme de Society for Cutting Up Mens .... mais mes compétences en anglais sont vraiment limitées, je ne pourrai pas vous traduire ce que ça peut vouloir dire. Toutefois il semblerait que ce Cutting Up là, n'a rien à voir avec le Cut Up, la technique littéraire attribuer à William Burroughs, le Grand Auteur états-uniens .... même si Solanas et Burroughs ont beaucoup de points communs ... une grande confiance dans le futur, l'anticipation ... une foi sans borne en la science en général et la machine en particulier ... un goût prononcé pour les armes, les armes à feu ... et un sens assez approximatif du tir, puisque l'une comme l'autre ont raté leur cible, avec des conséquences assez différentes pour elleux comme pour les victimes.*

Il est aujourd'hui techniquement possible de se reproduire sans l'aide des hommes, ni d'ailleurs des femmes et de ne produire que des femelles. C'est maintenant que nous devons nous y mettre, immédiatement !!! Conserver le mâle n'a même pas le but discutable de la reproduction.

Le mâle est un accident biologique : le gène Y mâle n'est qu'un gène X incomplet femelle. Une série incomplète de chromosomes. La masculinité est une maladie carencielle. En d'autres termes le mâle est une femelle incomplète, un avorton ambulante.

Handicapé affectif, totalement égocentrique, incapable d'empathie, d'amour, d'amitié, d'affection, ses réactions sont entièrement viscérales, pas cérébrales ; son intelligence est un simple outil au service de ses pulsions et ses besoins. Incapable de donner ou de recevoir du plaisir et du bonheur, il est coincé dans une zone floue, à mi-chemin entre l'homme et le grand singe ---- mais il est bien plus mal loti que le singe car, contrairement à lui, il est doté d'une grande palette de sentiments négatifs (haine, jalousie, mépris, dégoût, culpabilité, honte, doute) et, de plus, il est conscient de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas.

Bien que totalement physique, le mâle est inapte même à la saillie. Même en lui supposant des compétences mécaniques, ce que peu d'hommes possèdent, il est :

- premièrement, incapable de tirer un coup avec fougue et sensualité, au contraire, il est dévoré de culpabilité, de honte et d'insécurité

- deuxièmement, les sensations physiques auxquelles il parvient sont proches du néant

- troisièmement, au lieu de s'identifier à ses partenaires, il est obsédé par l'idée de sa performance, il s'évertue à exécuter une prestation de première bourre ... bon travail de ramonage.

Traiter un homme d'animal, c'est encore trop le flatter ; il n'est qu'une machine, un godemichet sur pattes.

On dit souvent que les hommes utilisent les femmes. Les utilisent pour quoi ? Sûrement pas pour le plaisir.

Pourtant même s'il est dévoré de honte, et n'obtient, s'il a de la veine, qu'une sensation physique à peine perceptible, le mâle ne pense qu'à baiser. Pourquoi ?

Pour soulager une tension physique ? il y a la masturbation pour ça. Ce n'est pas non plus pour contenter son ego ; ça n'explique pas le fait de baiser des cadavres et des bébés. >>>>> >>>

Chargé d'une sexualité omniprésente et diffuse, le mâle est psychiquement passif. Et c'est parce qu'il ne supporte pas cette passivité qu'il la projette sur les femmes, qu'il définit le mâle comme actif et se met en devoir de prouver qu'il l'est, prouver qu'il est un homme ; Son principal moyen de tenter de le prouver, c'est baiser ; une tentative compulsive et désespérée de prouver qu'il n'est pas passif, qu'il n'est pas une femme ; mais il est passif et a vraiment envie d'être une femme. C'est pourquoi il est sans cesse à la recherche des femmes, qu'il cherche à fraterniser avec elles, à fusionner avec elles et à revendiquer pour lui toutes les caractéristiques des femmes : force et indépendance émotionnelles, détermination, dynamisme, esprit de décision, sang-froid, objectivité, assurance, courage, intégrité, vitalité, puissance, profondeur de caractère, sens de l'éclate, etc. et à projeter sur les femmes tout les traits masculins : vanité, frivolité, banalité, faiblesse, etc...

- Il faut dire quand même qu'il est un domaine où le mâle surpasse indiscutablement les femmes, c'est celui de la communication – "public relation" -. Il a fait du bon boulot le gars en convainquant des millions de femmes que les hommes sont des femmes et que les femmes sont des hommes.

En d'autres termes, ce ne sont pas les femmes qui ont « l'envie du pénis », mais bien les mâles qui ont « l'envie de la chatte ». Quand le mâle accepte sa passivité, qu'il se définit comme femme, qu'il se travesti, qu'il se fait trancher la queue, il parvient alors à une sensation diffuse et permanente d'être une femme, il perd son envie de baiser et il s'épanouit en drag queen.

Donc c'est en raison de son obsession à compenser le fait de n'être pas femme, doublée de son incapacité à établir des liens et à compatir, le mâle a fait du monde un gigantesque merdier.

Il est responsable de :

La guerre :

La compensation habituelle du mâle, à savoir, décharger son Gros Calibre, est totalement insuffisante puisqu'il ne peut le décharger qu'un nombre très limité de fois. Il le décharge donc à très grande échelle, histoire de prouver au monde entier qu'il est un « Homme ». L'affirmation de sa virilité passe donc par une quantité incalculable de mutilations, de souffrances infligées, voire de vies perdues, y compris la sienne. Sa propre vie n'ayant aucune valeur, il préfère disparaître, tout auréolé de gloire, plutôt que de se traîner tristement pendant cinquante ans de plus.

La bienséance :

Cherchant, non à s'exprimer, mais à cacher aux autres sa dimension purement physique et égocentrique ; doté d'un système nerveux sommaire chamboulé à la moindre manifestation d'émotion, le mâle s'efforce de faire respecter un code « social » d'une parfaite insignifiance, vide de toute trace de sentiment ou d'opinion dérangeante, tout un vernis de manières guindées ; le smoking sur le chimpanzé.

Le système argent / travail :

Il n'y a aucune raison, humaine ou financière, pour travailler plus de deux ou trois heures par semaine, au grand maximum. Tous les emplois non créatifs (pratiquement tous ceux qui existent à l'heure actuelle) auraient pu être automatisés depuis

longtemps, et, dans une société sans argent, chacun et chacune pourrait avoir accès au meilleur de ce qu'elle désire. Mais il existe des raisons non humaines, mais masculines pour vouloir maintenir le système monétaire.

Submergé d'angoisse quand il se retrouve en tête avec sa propre vacuité, le temps libre lui fait horreur. Incapable de créer des liens ou d'aimer, le mâle doit travailler ! Les femmes, elles, rêvent d'activités passionnantes, mais, n'en ayant pas l'opportunité, elles préfèrent paresser et perdre leur temps, comme bon leur semble, dormir, faire du shopping, du bowling, jouer au billard, aux cartes ou à d'autres jeux, élever des gosses, lire, se promener, rêvasser, manger, se branler, s'envoyer des pilules derrière la cravate, aller au cinéma, se faire psychanalyser, voyager, élever des chats et des chiens, se prélasser sur la plage, nager, regarder la télé, écouter de la musique, décorer leur maison, jardiner, coudre, aller en boîte, danser, faire du tourisme, « se cultiver » (conférences, pièces, concerts, films d'« art et essai »).

Donc, même en supposant une égalité économique totale entre les sexes ... la plupart des femmes préfèrent vivre au dépend d'un homme ou vendre leur cul dans la rue, plutôt que de passer leur journée à faire un travail abrutissant et non-crétif pour quelqu'un d'autre, travail qui fait d'elles moins que des bêtes, des machines, ou, dans le "meilleur" des cas, si elles dégottent un « bon » job, des co-gérantes du merdier ambiant.

**Ce qui pourra donc libérer les femmes de l'emprise masculine, c'est l'élimination totale du système basé sur le travail et l'argent, et non l'égalité économique avec les hommes à l'intérieur de ce système.**

Incapable de dominer dans ses relations personnelles avec les femmes, le mâle parvient à la domination en manipulant l'argent et tout ce qu'il contrôle, en d'autres termes, tout et tout le monde. Sa plus belle possibilité de contrôle et de manipulation: La paternité

Maman veut le meilleur pour ses enfants ; Papa, lui, veut le meilleur pour Papa, c'est-à-dire, la paix et la tranquillité, qu'on se plie à son illusion de dignité (« le respect »), une bonne image de lui (statut) et la possibilité de contrôler et de manipuler, ou de « conseiller », s'il est un père « éclairé ». Papa ne peut jamais céder à ses enfants car il doit préserver à tout prix son illusion d'homme fort, décidé, déterminé et qui a toujours raison. Papa est un malade affectif qui n'aime pas ses gosses ; il en a une bonne opinion mais seulement s'ils sont « gentils », c'est à dire s'ils sont sages, « respectueux », obéissants, soumis à sa volonté, calmes, et s'ils ne sont pas sujets à des sautes d'humeur qui pourraient mettre en danger le fragile système nerveux mâle de Papa. S'ils ne sont pas « gentils », il ne se met pas en colère, pas s'il est un père moderne et « civilisé », il préfère exprimer sa désapprobation, un état qui, contrairement à la colère, dure et exclut une acceptation fondamentale et laisse un gamin convaincu de sa nullité, en perpétuelle quête d'approbation ; un gamin qui aura donc peur d'avoir une pensée indépendante, puisqu'elle mènerait à des opinions et un mode de vie hors normes et réprouvés. Tous les garçons ont envie d'imiter leur mère, d'être elle, de fusionner avec elle, mais Papa l'interdit ; c'est **lui**, la mère ; c'est **lui** qui fusionne avec elle. Alors il dit au petit garçon, de façon directe ou indirecte, de ne pas faire la fille, de se conduire en « Homme ». Le petit garçon, pété de trouille et plein de « respect » devant son père, obtempère et devient exactement comme Papa, un modèle de virilité, l'idéal hétéro bien comme il faut

Chez les mâles, la paternité a surtout pour objet de faire d'eux des « hommes », c'est-à-dire de les rendre vraiment hostiles à toute pulsion de passivité, de tarlouzerie, d'envie d'être une femme.

Chez les femmes, la paternité a surtout pour objet de faire d'elles ... des hommes –dépendantes, passives, domestiques, respectueuse de l'autorité > la Fille à son Papa, toujours tendue et craintive, dépourvue d'esprit d'analyse et d'objectivité, qui évalue Papa, et donc les autres hommes, dans un contexte de peur (de « respect »). Incapable de voir qu'il n'y a rien derrière la façade, elle accepte que le mâle se définisse comme supérieur et la définisse, elle, comme inférieure, ce que, merci Papa, elle est effectivement.

C'est le boom de la paternité, produit de l'abondance accrue et généralisée de biens dont elle a besoin pour prospérer, qui a provoqué le boom généralisé de la bêtise et le déclin des femmes aux Etats-Unis depuis les années 1920. Le lien étroit entre abondance et paternité a fait que les mauvaises personnes, c'est-à-dire les filles « privilégiées » de la classe moyenne, ont été pratiquement les seules à recevoir une éducation.

Le rôle des pères, en somme, a été de gangréner le monde de masculinité. Le mâle est un Midas d'un genre spécial – tout ce qu'il touche se transforme en merde.

L'individualité de la femme, dont le mâle est très conscient, mais qu'il ne comprend pas et qu'il est incapable de saisir au niveau émotionnel, l'effraie, le dérange et le remplit de jalousie. Il la nie donc et entreprend donc de définir chacun et chacune en termes de fonction et d'emploi, s'attribuant, bien sûr, les fonctions les plus importantes, médecin, président ou scientifique, et tente de se convaincre et de convaincre les femmes (c'est avec elles qu'il a le mieux réussi) que leur fonction à elles est de porter et élever les enfants et de booster le minuscule ego masculin.

Dans les faits, la fonction de la femme est de communiquer, de s'éclater, d'explorer, de découvrir, d'inventer, de raconter des blagues, – et tout ça, avec amour. En d'autres termes, de créer un monde magique.

La fonction de l'homme est de produire du sperme. Nous avons déjà des banques de sperme.

Comme il est incapable de s'éclater tout seul, le mâle ne voit absolument rien de mal à s'introduire, toujours et partout, dans les pensées d'une femme, lui fût-elle totalement étrangère, mais il sera offusqué et outré qu'on lui en tienne rigueur. Il ne peut pas comprendre qu'on puisse préférer une minute de solitude à la présence d'un pauvre type.

Comme il recherche désespérément la compagnie des femmes, il a créé une société basée sur la famille – le couple hétéro et ses enfants, qui vivent pratiquement les uns sur les autres, violant sans scrupule les droits des femmes, leur intimité et leur santé mentale.

Notre société n'est pas une communauté, c'est tout au plus un agglomérat de cellules familiales isolées. Une vraie communauté est constituée d'individus – pas d'individualistes, pas de couples, pas de familles, – des individus qui respectent l'individualité et l'intimité de chacun, tout en dialoguant à un niveau mental et émotionnel – des esprits libres dans une relation libre à l'autre – qui coopèrent ensemble pour atteindre des buts communs.

Le mâle tient en horreur la civilisation, les gens, les villes et les situations nécessitant des capacités à comprendre les autres et à créer des liens. Il détale donc, tel un lapin apeuré, traînant avec lui la trou du cul de Fifille à Papa dans les contrées sauvages des banlieues pavillonnaires. Ou, dans le cas du hippie – il est totalement barré, mec – jusqu’au fin fond des champs où il pourra baiser, se reproduire en paix, et tripoter ses colliers de perles et sa flûte. Le « hippie », dont le désir d’être un individualiste acharné, est moins prononcé que chez l’homme moyen, s’insurge contre la rudesse de la vie de soutien de famille et la monotonie de la monogamie. Au nom du partage et de la coopération, il fonde une communauté ou tribu qui, malgré toute sa cohésion et en partie à cause d’elle, n’est pas plus une vie communautaire que la « société » normale :> Famille élargie, la communauté exerce un mépris élargi des droits des femmes, de leur intimité et de leur santé mentale. Le « hippie » bavasse sur l’individualité sans en avoir plus de notion qu’un autre. Il rêve de retour à la Nature, à des régions sauvages, dans la patrie des animaux à fourrure dont il fait partie, pour vivre au plus bas niveau de l’espèce, s’absorbant dans des activités simples et non-intellectuelles : agriculture, baise et enfilage de perles.

L’activité la plus importante de la communauté, celle sur laquelle elle se fonde, c’est le gang-bang. Ce qui attire le « hippie » dans la communauté, c’est la perspective de chattes en libre-service

Bien qu’il veuille être un individu, le mâle a peur de tout ce qui en lui pourrait s’avérer un tant soit peu différent des autres hommes. La différence l’affole aussi bien chez lui que chez les autres, il a fait donc en sorte que tous les hommes soient aussi conformes.

Le mâle n’ose la différence que dans la mesure où il accepte sa passivité et son désir d’être femme. Celui qui va le plus loin est la Drag Queen.

Les hommes ayant sans raison l’esprit de compétition, incapable de collaboration, ils ressentent le besoin d’un guide et d’un contrôle extérieur, ils ont donc créé les autorités (prêtres, experts, patrons, chefs, etc.) – et un gouvernement. Désireux que la femme les guide, mais incapable de l’admettre il ont fait en sorte que tous les pouvoirs soient masculins.

Il n’y a aucune raison pour qu’une société d’êtres raisonnables et capables d’empathie, accomplis et sans nécessité naturelle de rivaliser, ait besoin d’un gouvernement, de lois ou de chefs.

Le mâle a construit une société extrêmement artificielle qui lui permet de s’attribuer une apparence de valeur grâce à l’argent, au prestige, à la classe sociale “supérieure”, aux diplômes et en écrasant le plus de monde possible. Le but des études supérieures n’est pas d’éduquer mais d’exclure le plus grand nombre de gens des différentes professions. Le mâle a investi dans l’ignorance ; il sait qu’une population féminine éclairée et consciente signifierait sa fin. Aucune vraie révolution sociale ne peut être accomplie par le mâle, puisque le mâle en haut de l’échelle veut le statut quo et que la seule chose que désire le mâle en bas de l’échelle, c’est d’être celui qui est en haut. Le mâle “rebelle” est une plaisanterie, ce contre quoi le mâle “rebelle” se rebelle, c’est le fait d’être mâle.

Les hommes n’ont que mépris pour eux-mêmes, pour tous les autres hommes ainsi que pour toutes les femmes qui les respectent ; les filles à papa n’ont que mépris

pour elles-mêmes et pour toutes les femmes qui leur ressemblent ; les femmes-femmes sûres d'elles, n'ont que mépris pour les hommes et pour les filles à papa. Bref, c'est le mépris à tous les étages.

L'amour ne peut pas fleurir dans une société basée sur l'argent et un travail inintéressant ; il réclame une liberté économique et personnelle totale, du temps libre et la possibilité de s'engager dans des activités vraiment passionnantes et exaltantes. Notre « société » n'offre aucunes activités de ce genre.

Le mâle nous offre tout au plus quelques piètres substituts :

- La religion (le paradis),

- La philosophie

- la « Culture », le Grand Art », (Nous savons que le « Grand Art » est grand parce que les autorités masculines nous l'ont dit.)

- La sexualité : le sexe n'est pas une relation –( il n'y a pas de rapport sexuel )- : c'est une expérience solitaire, non-créative, une énorme perte de temps. Une femme peut facilement – bien plus facilement qu'elle le croit – se débarrasser de ses pulsions sexuelles, ce qui la laisse totalement calme, cérébrale et libre de poursuivre des relations et des activités qui en valent vraiment la peine ; mais le mâle lubrique passe son temps à essayer d'exciter la femelle branchée cul jusqu'à une frénésie lascive, la jetant dans un piège à con dont bien peu de femmes arrivent à s'échapper. –quand la femme transcende son corps, le mâle, dont l'ego se résume à sa bite, disparaît.

Le sexe est le refuge des idiots. Et plus la femme est idiote, plus elle est noyée dans la « culture » mâle, plus elle est branchée cul. Les femmes les plus comme il faut de notre « société » sont de vraies bêtes de sexe.

D'un autre côté, les femmes les moins enlisées dans la « Culture » mâle, les moins «bien comme il faut », ces âmes simples et grossières qui réduisent la baise à la baise, trop infantiles pour le monde adulte des banlieues pavillonnaires, des crédits immobiliers, des serpillères et des couches culottes, trop égoïstes pour élever des gamins et des maris, trop impolies pour avoir quelque chose à branler de l'opinion qu'on a d'elles, trop arrogantes pour respecter Papa, les « Grands » ou la profonde sagesse des Anciens, ces femmes orgueilleuses qui s'éclatent entre elles et avec tout l'univers pour qui la seule Culture est de rôder en quête de sensations fortes, des salopes odieuses et violentes prêtes, si elles étaient sûres de s'en sortir, à boxer les dents de tous ceux qui les énervent, à enfoncer un pic à glace dans le cul d'un mec au premier regard de travers ..... bref, celles qui, selon les critères de notre «culture », en sont le rebut, la lie, la crasse, les SCUM... ces femmes sont plutôt détendues, bien dans leur peau, assez cérébrales et quasiment asexuelles.

Libérées de la propriété, de la bienséance, de la discrétion, de l'opinion publique, de la « morale », du respect pour les connards, toujours roots, sales et minables, les SCUM déferlent !!!!! Elles en ont vu du pays ; elles connaissent le film par cœur – toutes les scènes - la scène de baise, la scène de gouines, elles ont été sur tous les fronts, à voile et à vapeur. Il faut avoir beaucoup baisé pour devenir anti-baise, et les SCUMs ont baisé dans tous les sens, maintenant, elles sont prêtes pour un nouveau scénario ; elles veulent se dégager de tout ça, bouger, danser, s'envoler loin. Mais le règne des SCUMs n'est pas encore arrivé, les SCUMs sont toujours dans le caniveau de notre « société », qui, si elle n'est pas déviée de sa course actuelle, et si la bombe ne tombe pas dessus, s'auto-baisera jusqu'à la mort.

Le mâle aime la destruction – et donc, d'un point de vue éthique, il ne doit pas être autorisé à vivre. L'élimination du mâle est donc un acte juste et bon pour les femmes et pour l'humanité entière.

Toutefois, les mâles s'éliminant eux-mêmes petit à petit, cette question morale finira par devenir purement théorique. Qu'elle le veuille ou non, la femme va totalement prendre les choses en main, ne serait-ce que parce qu'elle n'aura pas le choix : le mâle, en fait, aura disparu.

Si les hommes étaient malins, ils chercheraient à devenir vraiment des femmes, en menant des recherches biologiques intensives qui leur permettrait, grâce à des opérations du cerveau et du système nerveux, de se transformer réellement en femmes, psychiquement et physiquement.

La question de savoir si on continuera à utiliser les femmes pour la reproduction deviendra elle aussi purement théorique. Combien de femmes deviendront volontairement enceintes ? Non, les femmes ne brûlent pas d'être des juments poulinières. >>>>>>>

Quand la société ne sera faite que de femmes totalement conscientes, la réponse sera : aucune. La solution est dans la reproduction en laboratoire !

Quant à la question de continuer ou pas à reproduire des mâles, ce n'est pas parce que le mâle, comme la maladie, a toujours existé parmi nous qu'il devrait continuer à exister. Quand le contrôle génétique sera possible – et c'est déjà le cas – il va sans dire que nous ne devrions produire que des humains complets, sans défauts physiques ou déficiences émotionnelles comme la masculinité.

Pourquoi même produire des femmes ? Pourquoi devrait-il y avoir des générations futures ? Dans quel but ? Quand le vieillissement et la mort seront éliminés, ce qui pourrait être résolu en quelques semaines, si la science s'y attaquait de façon conséquente, pourquoi continuer à nous reproduire ?

Le cours naturel des événements et de l'évolution sociale débouchera sur un contrôle total des femmes sur le monde, par conséquent à la cessation de la production de mâles et, pour finir, à la cessation de production de femelles.

SCUM est impatiente ; SCUM n'est pas consolée par l'idée que les générations futures vont réussir ; SCUM veut du frisson maintenant tout de suite. Et si la grande majorité des femmes étaient des SCUM, elles pourraient prendre le contrôle de ce pays en quelques semaines.

Quelques mesures suffiraient à perturber complètement l'économie et tout le reste : se retirer de la population active, se proclamer hors du système monétaire, arrêter de consommer, se livrer au pillage et refuser d'obéir à toute loi à laquelle elles se foutent d'obéir.

Si les femmes quittaient simplement les hommes, refusaient d'avoir quoi que ce soit à faire avec aucuns d'eux, jamais, le gouvernement et l'économie de la nation s'effondreraient automatiquement.

Dans une société sensée, le mâle trotterait sagement derrière la femelle - puisqu'il veut que Mamma s'occupe de tout. Mais cette société n'est pas sensée, et la majorité des femmes n'ont qu'une très faible conscience de là où elles en sont par rapport aux hommes.

Le conflit, donc, n'est pas entre les femmes et les mâles, mais entre les SCUM (intrépides, désinvoltes arrogantes) et les filles à Papa, craintives et résignées, les infirmières et les pondeuses.

SCUM est trop impatiente pour attendre le dé-lavage de cerveau de millions de connasses. Une petite poignée de SCUM peut prendre le contrôle du pays en moins d'un an :> en foutant en l'air le système, en détruisant la propriété de manière sélective et .... en tuant.

Les SCUM deviendront les membres des forces du dé-travail, des forces du foutage-de-merde ;

elles trouveront toutes sortes de boulots où dé-travailler.

Les vendeuses SCUM, par exemple, ne feront plus payer les marchandises ;

les opératrices SCUM ne feront plus payer les communications ;

les employées de bureau et les ouvrières SCUM, non contentes de saloper leur travail, détruiront le matériel en secret.

Les SCUM dé-travailleront à leur poste jusqu'à ce qu'elles soient virées, puis trouveront un autre poste où dé-travailler.

SCUM prendra de force la place des chauffeurs de bus, de taxi, des vendeurs de tickets de métro et distribuera gratuitement les tickets de métro.

SCUM détruira tous les objets inutiles et dangereux comme les voitures, les vitrines de magasins, les « Oeuvres d'Art », etc.

SCUM finira par s'emparer des ondes –en prenant de force la place de tous les employés qui feraient obstacle à l'entrée de SCUM dans les studios.

SCUM pratiquera le bousillage de couple – en assaillant les couples mixtes - et non mixtes - où qu'ils soient.

SCUM tuera tous les hommes qui ne font pas partie du Personnel Auxiliaire Mâle des SCUM, le PAM.

Le PAM sont les hommes qui œuvrent assidûment à leur propre élimination, ceux qui, quels que soient leurs motifs, font le bien, ceux qui acceptent les règles du jeu SCUM : > Des hommes qui tuent d'autres hommes (ça fait du monde); ceux qui disent les choses comme elles sont (ça n'est jamais arrivé) ; certains pédés, trav, trans, queen, tous ceux qui par leur exemple flamboyant, poussent d'autres hommes à se démasculiniser.

Pour aider les hommes dans cet effort, les SCUM mèneront des Workshops «Merde», au cours desquels tout mâle présent fera un speech commençant par : « *Je suis une merde, une merde médiocre et abjecte* » puis poursuivra en passant en revue comment et en quoi il est cette merde. Comme récompense, il pourra fraterniser avec les SCUM présentes pendant toute une heure, après l'atelier.

Faire partie du PAM est une condition nécessaire mais pas suffisante pour être sur la liste SCUM des rescapés : il ne suffit pas de faire le bien ; les hommes doivent aussi éviter de faire le mal.

Voici quelques exemples des modèles les plus ignobles et les plus dangereux.

Les violeurs, les hommes politiques et toute leur clique, les chanteurs et les musiciens nazebroques ; les présidents de conseils d'administration ; les chefs de famille ; les propriétaires immobiliers ; les patrons de bouibouis qui jouent de la Muzak et font payer la bière plus de 2€50; les « Grands Artistes » ; les petits joueurs et les escrocs ; les flics ; les grands patrons ; les scientifiques qui travaillent sur des programmes de destruction et de mort ou pour l'industrie privée (en gros, tous les

scientifiques) ; les menteurs et les charlatans, les DJ ; les agents immobiliers ; les agents de change ; les hommes qui ouvrent la bouche quand ils n'ont rien à dire ; ceux qui glandent dans la rue et défigurent le paysage de leur présence ; les traîtres ; les rois de la triche ; ceux qui jettent leur chewing-gum par terre ; les plagiaires ; tous les hommes de l'industrie publicitaire ; les psychiatres et les psychologues ; les écrivains, journalistes, rédacteurs en chef, éditeurs, etc. malhonnêtes ; les censeurs au niveau public comme privé ; tous les membres des forces armées y compris les appelés

Dans le cas d'un homme dont la conduite se retrouve à la fois dans la bonne et la mauvaise catégorie, on en fera une évaluation globale et subjective pour déterminer si sa conduite est plutôt bonne ou plutôt mauvaise.

Il est très tentant de ranger aussi dans cette liste les femmes « chefs d'entreprise », les « Grandes artistes », escroques, menteuses, charlatanes de tout poil etc., mais ce serait inopportun puisque ce ne serait alors pas clair pour tout le monde que la femme tuée était en réalité un mâle.

Toutes les femmes sont plus ou moins des jaunes, des vendues, mais ça vient qu'elles ont vécu parmi les hommes. Éliminez les hommes et les femmes se transformeront rapidement pour le meilleur. Quand elles auront les SCUM au cul, ça va vite se transformer.

Vivre en marge n'est pas la solution ; c'est foutre-la-merde la solution. La plupart des femmes vivent déjà en marge, elles n'ont jamais été dans la société. Vivre en marge permet aux rares qui ne le font pas de tout contrôler ; le renoncement c'est faire le jeu de l'ennemi, c'est exactement ce que veulent les dirigeants qui misent entièrement sur l'inaction, et la démission de la majorité des femmes. Le renoncement, en revanche, est une excellente conduite pour les hommes, et les SCUM les y encourageront vivement.

Les SCUM ne feront pas de piquets de grève, de marches ou de manifestations, pour arriver à leurs fins. Ces tactiques sont bonnes pour les gentilles dames de la classe moyenne, « privilégiées et instruites », et leur foi touchante en la bonté intrinsèque de papa et de la police.

Les SCUM ne se laisseront pas cogner sur la tête avec des matraques.

Si les SCUM font une marche, ce sera sur la face stupide et répugnante du Président ; si les SCUM se mettent en grève, ce sera dans le noir avec une lame de 15 centimètres.

SCUM choisira toujours la criminalité à la désobéissance civile qui consiste à violer ouvertement les lois et à aller en prison pour attirer l'attention sur une injustice. Ces tactiques reconnaissent globalement le bien-fondé du système et ne sont utilisées que pour le modifier légèrement.

SCUM est contre le système dans son entier, contre l'idée même de loi et de gouvernement.

SCUM toujours calme, toujours égoïste, évitera d'être découverte et condamnée, (même si les meurtres Scum seront toujours signés)

SCUM n'est pas une bande, un gang.

SCUM est contre les émeutes désordonnées et aveugles, sans réel objectif.

SCUM traquera sa proie froidement et furtivement et avancera en silence pour la tuer.

SCUM continuera à détruire, piller, foutre-la-merde, et tuer jusqu'à ce que le système argent-travail n'existe plus et que la violence ne soit plus nécessaire pour atteindre ces buts.

ALORS une société totalement automatisée pourra se mettre en place très simplement et très rapidement. Les plans en existent déjà et leur réalisation ne demandera que quelques semaines si des millions de personnes s'y mettent. Une fois le système monétaire supprimé, tout le monde sera très heureux de mettre la main à la pâte pour édifier la société automatisée ; elle marquera le début d'une nouvelle ère fabuleuse et sa construction s'accompagnera d'une atmosphère de fête !!!

De nombreuses femmes, qui se sont rendues à l'ennemi il y a si longtemps, qui ne savent pas quoi faire de la liberté, continueront à rester des lèche-bottes et des paillasons, mais SCUM continuera à leur passer dessus au rouleau compresseur.

Les autres femmes s'occuperont de résoudre les quelques problèmes restants avant de planifier leur programme de leur Utopie pour l'éternité

Après l'élimination de l'argent, il n'y aura plus besoin de tuer les hommes ; ils seront dépouillés du seul pouvoir qu'ils ont sur des femmes psychologiquement indépendantes. Ils ne pourront plus dominer que les paillasons qui aiment être dominés.

Les quelques hommes restant pourront passer leurs misérables journées en marginaux camés, en se pavanant en travesti ou en observant passivement les femmes de choc en action, se réalisant en tant que spectateurs, vivant par procuration ou s'accouplant dans les pâturages avec les lèche-bottes qui traînent, ou alors ils pourront aller dans le centre de suicide le plus proche où on les fera passer de vie à trépas, rapidement et sans douleur, en les gazant.

Les hommes malades et inconscients, ceux qui tentent de se défendre contre leur état déplorable, quand ils verront les SCUM déferler sur eux, s'accrocheront terrifiés aux Gros lolos de Big Mamma, mais les Gros lolos ne les protégeront pas contre les SCUM ; Big Mamma sera accrochée à Big Papa qui sera recroquevillé dans un coin, en train de chier dans son froc.

Les hommes lucides eux, ne se débattront pas, ne lutteront pas, ne s'affoleront pas, ils resteront assis et détendus, profitant du spectacle et se laisseront dériver, surfant sur la vague, jusqu'à leur destin fatal.